

Rubrique: Enseignement

Sous-Rubrique: Divers

Flash: Combien ça coûte ?

Primaire: 1746 euros par an (10 mois)

Secondaire et supérieur: 2020 euros par an (10 mois)

Difficile de trouver un kot - tout compris - à ce tarif-là. Avec en plus quelqu'un sur qui compter pour le moindre problème. Pour les élèves de l'enseignement supérieur, l'heure de rentrée est fixée à minuit. Mais l'internat n'est pas une prison. Tant que l'on prévient, que l'on discute...

## L'internat: un lieu de vie

*On y apprend à vivre. Non pas dans le sens menaçant : «La pension? Ça t'apprendra à vivre!». Mais à vivre et à travailler en groupe, tout en respectant les individus, à commencer par soi-même, à s'ouvrir l'esprit, à prendre ses responsabilités. A devenir autonome. On est loin des images d'Epinal de la pension «débarras», limite maison de redressement. L'internat a évolué depuis belle lurette. Il vise, avant toute chose, l'épanouissement de l'enfant, du jeune qui lui est confié*

«Ce n'est ni une sanction, ni une obligation», précise Sophie Malinowski, directrice de l'IACF de Forest; IACF pour Internat Autonome de la Communauté française. «Ni une garderie, ni un remède contre l'échec scolaire. C'est un lieu de vie».

L'internat devient la maison de ceux qui y habitent. Si à Forest, les «petites», de primaire, vivent dans des chambres de cinq (cela les rassure!), les grandes ont leur propre chambre, et leur clef.

«Elles se considèrent ici, chez elles». Elles y trouvent liens affectifs, éducation, animations, encadrement... tout ce qu'une famille peut apporter. «Mais l'internat ne remplacera jamais la famille». Ce n'est pas son rôle.

Pour un enfant épanoui la première priorité est le suivi, collectif et individualisé, des études. Mais elle n'est pas la seule, loin de là. «La prise en charge éducative et ludique est aussi importante que le suivi des études». Parce qu'un enfant

heureux, épanoui, s'investira dans son travail. Parce qu'il lui faut acquérir une ouverture sur le monde, développer un esprit critique.

«Mais la réussite n'est pas garantie!», tempère Mme Malinowski. «Il faut laisser les élèves devenir autonomes, avec leurs expériences, avec aussi leurs échecs». Pour que l'élève s'y sente bien, l'internat organise des activités sportives et culturelles, des sorties variées. Le soir, le mercredi après-midi. Un éventail parfois difficile à proposer au sein d'une famille.

Tout, évidemment, n'est pas toujours aussi simple. Surtout avec les jeunes ados du secondaire. Comme partout, comme toujours. Mais quand des parents à la longue pourraient se braquer, être déstabilisés parce que remis en question, ici on discute, on parle, on négocie.

«Il n'y pas de diktat: tout peut se régler par la discussion; avec des ados parfois difficiles, qui savent toujours tout mieux que n'importe qui (on est tous passés par là!), la discussion est une façon de les guider vers le raisonnable. Il faut avoir de la patience, et des convictions. Comme à la maison! Il est essentiel de garder le juste milieu en toutes choses». Et la discipline («Souple mais stricte pour les horaires, des balises») peut y aider. Parce que les règles inhérentes à la vie en collectivité, au groupe sont les mêmes pour tout le monde. Mais peuvent s'assouplir dans le respect de chacun.

«On ne vient pas en retard aux repas, simplement par

respect pour ceux qui l'ont préparé, on n'est pas en retard le matin, pour ne pas mettre tout le monde en retard. On commence l'étude en même temps...»

Accueillant... et exigeant

Si l'internat offre tout le confort et les techniques modernes pour encourager les études, les «vieilles traditions» sont toujours là: relevé des points hebdomadaire, bulletins transmis aux parents, réunions. Contacts. «La collaboration des parents est très importante!» Des contacts triangulaires aussi, entre l'internat, les professeurs de l'école fréquentée par l'élève et ses parents. Pour que ceux-ci soient tenus au courant de l'évolution de l'enfant. Surtout pour ne jamais laisser l'échec s'installer, et redresser la barre aux premiers signaux. C'est indispensable pour que l'élève prenne confiance en lui.

«L'internat est un lieu vivant et accueillant, familial et exigeant», reprend Sophie Malinowski. Un lieu éducatif, de brassage aussi, où l'on retrouve aussi bien des enfants de parents bien établis socialement que ceux dont le Cpas paie la pension, des élèves fréquentant des écoles «fortes» et des sections professionnelles. Sans étiquette, sans distinction.

«Comme dans une famille, il peut arriver qu'un enfant soit plus brillant qu'un autre, mais on les respecte tout autant l'un que l'autre». Les activités permettent alors à chacun de se valoriser en dehors du domaine scolaire proprement

dit.

«L'internat est un monde différent, où l'on vit ensemble, avec les autres. Où l'on parle beaucoup.

L'objectif premier est de prendre soin de l'enfant», conclut Sophie Malinowski. «De chaque enfant». Un monde différent sans doute. Mais ce n'est décidément pas un monde à part, vivant en vase clos, replié sur lui-même. Au contraire.

Pourquoi l'internat aujourd'hui?

Par choix, avant tout. Et non plus par tradition familiale ou convenance sociale. Choix des parents, mais aussi choix des enfants.

«Certains ont envie de se retrouver en groupe avec des jeunes de leur âge, avec des activités, des sorties, plutôt que seul dans leur chambre, même avec ordi et télé. Envie de se sentir encadré, soutenu, motivé».

Ce choix est vérifié lors de l'inscription, et des premiers jours. Il arrive que des enfants, même des grands qui n'ont jamais encore quitté leurs parents, ne s'adaptent pas: rien ne les contraint à rester. «Des jeunes filles qui ont choisi l'internat pour suivre des études supérieures loin de chez elles, sont parfois obligées d'y renoncer. Mais c'est rare!» D'autres s'y plaisent vraiment et y vivent le temps de leur scolarité: elles sont les «piliers» de l'internat! Celles qui le valorisent, rassurent les nouvelles.

Du côté des parents, certains choisissent cette solution parce qu'ils connaissent des problèmes relationnels avec leur enfant; un certain éloignement géographique, un encadrement leur paraissent alors nécessaires. «L'adolescent peut être en opposition avec sa famille, un de ses parents: à l'internat, il se rend compte que c'est partout pareil. Qu'il existe des règles également, mais elles sont peut-être moins directives. C'est une discipline de groupe qui commence par le respect de soi et des autres. Tout cela crée un climat, une ambiance très différente de celle qui peut régner à la maison».

D'autres, toujours plus nombreux, optent pour l'internat parce que leur vie professionnelle ne correspond pas avec les horaires scolaires. Plutôt que laisser leur enfant livré à lui-même après les heures d'école, avec les risques que cela comporte, ils sont rassurés de le confier à un internat qui va suivre sa scolarité, lui offrir des activités, l'encadrer, lui donner une nourriture variée et équilibrée.

«Si des enfants nous étaient confiés un peu plus tôt», assène Sophie Malinowski, «les jeunes et les écoles connaîtraient moins de problèmes. Mais l'on vient souvent «trop tard», quand le jeune a pris de mauvaises habitudes, a commencé à brosser les cours, a noué des relations dont on se passerait... C'est alors plus compliqué! Si l'internat était mieux connu, il pourrait rendre de grands services. Et les centres d'hébergement seraient moins remplis. Ici, un élève repart à zéro. Et sera traité en fonction de l'image qu'il donne, qu'il choisit de donner, et non de son passé, de mauvais élève par exemple, ou d'enfant difficile». A lui de montrer sa motivation, sa volonté de faire des efforts: il sera toujours encouragé, soutenu. «L'internat peut permettre de remettre les pendules à l'heure et de repartir sur de nouvelles bases».

Des familles recomposées, de plus en plus, choisissent l'internat pour leur enfant, plutôt que le tirailler ici ou là en fonction des gardes parentales. D'autres encore, parce que les loyers à Bruxelles deviennent tellement chers, qu'il ne leur est pas possible de disposer d'une chambre

supplémentaire. Les aléas de la vie quotidienne ...

Ainsi à Forest, les «petites» de primaire (dès 6 ans) viennent des environs de l'établissement, les élèves du secondaire, des communes avoisinantes, et celles de l'enseignement supérieur de toutes les régions de Wallonie, parce qu'elles ont choisi des études spécifiques qu'elles ne trouvent pas en province. Pour ces «grandes», l'internat est une véritable aubaine, qui leur propose un kot en pension complète, aux horaires souples. Pas de souci ménager ni d'intendance, «elles n'ont qu'à étudier...» «L'internat aide aussi les parents: ils ont toute la semaine pour organiser leur travail, leurs démarches, ce qui libère le week-end, consacré à des activités en famille, avec leur enfant».

Internat autonome de la Communauté française A la différence des établissements du réseau libre, ces internats «officiels», autonomes car détachés d'une école quelconque, dépendent de la Communauté française qui leur fournit leur équipe pédagogique.

«Les éducatrices nous sont envoyées par le service des désignations du cabinet du ministre. Par contre, nous engageons nous-mêmes le personnel ouvrier».

Ces éducatrices ont souvent un titre pédagogique, qu'elles soient institutrices, régentes, licenciées, assistantes sociales...

Mais la vie en internat a ses contraintes: horaires, logement sur place. C'est parfois difficilement conciliable pour des jeunes diplômées, qui souhaitent une vie de famille. Le secteur souffre aussi de la pénurie générale d'enseignants: «Ceux qui sont fraîchement diplômés sont directement happés par l'enseignement externe». Les internats disposent alors d'éducateurs sans titre pédagogique, qui consolident leur expérience au fil du temps. Car être éducateur en internat n'est pas de tout repos: il faut s'occuper des études, des activités, des problèmes d'une vingtaine d'enfants, nouer des relations avec eux. Cela ne s'improvise pas. «Pas question de faire n'importe quoi!»

Les premiers jours...

«Les enfants prennent

toujours contact avec l'internat avant leur rentrée : il est indispensable qu'ils voient, et qu'ils entendent, ce qu'est l'établissement, ce qui s'y passe, comment on y vit». Cela leur permet de se préparer à leur rentrée. A Forest, ce sont les grandes qui accueillent les petites de primaire: elles sont des petites références pour les nouvelles. «Brièvement, parce que les enfants vivent vite avec celles de leur âge. Elles jouent tout de suite, sont très vite à l'aise. Au point que la maman qui s'occupe de ranger la garde-robe est presque oubliée. Et c'est elle, très souvent, qui verse une larme».

Les élèves de secondaire, quant elles auront déjà choisi leur chambre avant la rentrée, pour la personnaliser. Un souper d'accueil, une soirée d'animations sont organisées pour nouer les premiers liens, recueillir les premières infos.